

LEXICOGRAPHIE PHÉNICO-PUNIQUE.
LE PROJET INTERNATIONAL
«THESAURUS DER PHÖNIZISCH-PUNISCHEN SPRACHE»

Paolo Xella

Le corpus textuel phénico-punique est composé d'à peu près 10.000 inscriptions provenant de presque tous les pays de la Méditerranée¹ et, à ce patrimoine linguistique, doivent encore être ajoutés d'autres documents, comme les inscriptions dites latino-puniques, les passages puniques en transcription latine conservés dans le *Poenulus* de Plaute, une série de gloses émanant des littératures grecque et latine, d'autres termes encore attestés dans les documentations cunéiformes (alphabétique et syllabique) et hiéroglyphiques du Proche-Orient ancien et de l'Égypte, etc.

Il s'agit assurément d'un patrimoine linguistique d'étendue et d'intérêt considérables, même si les documents qui le composent présentent, comme chacun sait, des limites de divers points de vue en raison de leur laconicité et de leur typologie peu variée. En ce qui concerne l'édition de ces textes épigraphiques phénico-puniques et les outils de travail s'y rapportant, la situation actuelle, en dépit des apparences, s'avère tout à fait insuffisante à plusieurs égards.

Il existe, il est vrai, un vaste recueil épigraphique, à savoir le «Corpus Inscriptionum Semiticarum» (I) qui rassemble, par rapport à l'état actuel de la documentation, la grande majorité des inscriptions carthagoises et une partie plus réduite de celles qui proviennent d'Orient. Il s'agit en effet d'une entreprise qui s'est arrêtée aux alentours des années '60, en dépit des efforts récents pour relancer le travail², et dont on ne peut prévoir actuellement une véritable continuation. On dispose d'autre part de quelques florilèges, parfois excellents, comme c'est le cas du classique KAI, et de divers *corpora* partiels de textes où sont publiées les inscriptions d'un territoire ou d'un pays donné³. Dans l'ensemble, on a ici aussi affaire à des travaux déjà vieillis, donc devenus incomplets, quoique parfois d'un très bon niveau, et au sein desquels chacun recourt à des critères différents quant à l'édition et à la citation des textes. Des centaines de documents restent donc exclus des ces diverses éditions et il faut s'employer, non sans difficulté, à les repérer dans des publications spécialisées, parfois d'accès

1 Cf. M.G. Amadasi Guzzo, *Les sources écrites 1. Les sources directes. Les inscriptions*, in V. Krings (éd.), *La civilisation phénicienne et punique. Manuel de recherche* (HdO 20), Leiden 1994, 20-30.

2 Cf. les travaux très utiles de Fr. Bron, *Notes sur quelques stèles provenant du tophet de Carthage*, *Semitica* 38 (= *Hommages à M. Sznycer*, I), 1990, 69-72; id. et Fr. Briquel-Chatonnet, *Notes sur quelques stèles provenant du tophet de Carthage (II)*, *Semitica* 40, 1991, 55-68.

3 Voir notamment Cooke, *Textbook*; KI; RÉS; ESE; Chabot, *Punica*; TPI; EH; IAM; IFO; ICO; IK; B. Delavault - A. Lemaire, *Les inscriptions phéniciennes de Palestine*, RSF 7, 1979, 1-39; TSSI III; CIFPE; F. Bertrand - M. Sznycer, *Les stèles puniques de Constantine*, Paris 1987.

malaisé, sans que l'on puisse disposer à l'heure actuelle d'une édition critique fiable où tous les documents épigraphiques phénico-puniques seraient rassemblés et classés selon un système unitaire permettant d'ajouter les inscriptions au fur et à mesure qu'elles sont découvertes, bref un corpus régulièrement ajournable. Nous allons y revenir.

À la lecture de ces prémisses, il ne faut donc pas s'étonner du manque général d'outils de travail dans ce domaine, à l'exception peut-être du secteur des grammaires, où, aux travaux déjà accomplis, est en train de s'ajouter la nouvelle édition de la grammaire de J. Friedrich et W. Röllig, par les soins de ce dernier et de M.G. Amadasi Guzzo. En ce qui concerne l'onomastique, par exemple, malgré quelques efforts louables d'analyse et d'intégration⁴ et une étude remarquable couvrant le domaine néopunique⁵, on en reste pour le phénicien au travail de F.L. Benz publié en 1972⁶, mais antérieur à cette date du point de vue de la rédaction, c'est-à-dire il y a pratiquement un quart de siècle ! Il n'existe pas non plus de répertoires des toponymes ou des noms divins, de même qu'on doit regretter – quelques exceptions mises à part⁷ – l'absence d'études systématiques de divers champs sémantiques spécifiques.

Pour remédier à cette situation qui conditionne naturellement notre domaine, qui rend ses progrès plus lents et plus pénibles et qui en complique l'accès à tous ceux qui ne sont pas hautement spécialisés, il serait nécessaire d'entreprendre diverses initiatives de base avec l'objectif d'ouvrir le domaine phénico-punique à une meilleure connaissance et utilisation des sources épigraphiques, y compris de la part de ceux qui ne maîtrisent pas parfaitement cette documentation et qui ne peuvent suivre constamment le développement de la bibliographie spécialisée. À cet égard, la toute récente apparition d'une bibliographie phénicienne informatisée ne suffit pas pour combler cette lacune puisque les «huit mille» titres qu'elle contient y sont présentés sans index analytique détaillé des textes (ou des termes) étudiés ou mentionnés⁸.

4 Voir p.ex. F. Israel, *Note di onomastica semitica IV: rassegna critica sull'onomastica fenicio-punica*, in *Atti del II Congresso Internazionale di studi fenici e punici*, II, Roma 1991, 511-22 (et les études citées); M.G. Amadasi Guzzo - C. Bonnet, *Anthroponymes phéniciens et anthroponymes grecs: remarques sur leurs correspondances*, SEL 8, 1991, 1-21. Cf. aussi de nombreux travaux de F. Vattioni, en particulier sur l'onomastique sémitique dans les sources gréco-latines d'Afrique (voir spécialement *Per una ricerca sull'antroponimia fenicio-punica*, SM 11, 1979, 43-123). Cf. dernièrement K. Jongeling, *North African Names from Latin Sources*, Leiden 1994.

5 K. Jongeling, *Names in Neo-Punic Inscriptions*, Groningen 1984.

6 F.L. Benz, *Personal Names in the Phoenician and Punic Inscriptions*, Roma 1972. *Status quaestionis* dans F. Israel, *L'onomastique et la prosopographie*, in V. Krings (éd.), *op. cit.* (*supra*, n. 1), 215-21.

7 Cf. p.ex., parmi les études récentes, M.G. Amadasi Guzzo, *Noms de vases en phénicien*, *Semitica* 38 (= *Hommages à M. Szyner*, I), 1990, 15-25; C. Bonnet, *La terminologie phénico-punique relative au métier de lapicide et à la gravure des textes*, SEL 7, 1990, 111-22; Z. Zevit, *How Do You Say «Noble» in Phoenician, Biblical Hebrew and Ugaritic*, in A.S. Kaye (éd.), *Semitic Studies in Honor of W. Leslau*, II, Wiesbaden 1991, 1704-15; M. Szyner, *Un texte carthaginois relatif aux constructions* (*C.I.S. I, 5523*), *Semitica* 40, 1991, 69-81; Id., *Témoignages épigraphiques sur quelques aspects de la vie maritime dans le monde phénico-punique*, in *Actes du Ve Colloque sur l'hist. et l'archéol. de l'Afrique du Nord* (Avignon 1990), CTHS, Paris 1992, 267-75.

8 *Bibliotheca Phoenicia. Ottomila titoli sulla civiltà fenicia* (a cura di E. Acquaro), Roma 1994.

Si l'on tente de dresser un bilan succinct des manques et des besoins, on doit présenter un cahier de charges⁹ qui prenne en considération les réalisations suivantes:

1) création d'un **catalogue** de toutes les inscriptions phénico-puniques avec **concordances** permettant de retrouver à la fois l'*editio princeps* et les principales publications ultérieures;

2) préparation d'une **édition critique** de tous les textes afin de les rendre disponibles à tous selon une nouvelle classification uniforme et ouverte, c'est-à-dire permettant l'insertion des documents nouveaux; à cet égard, on peut par exemple se rapporter au cas des textes en cunéiformes alphabétiques d'Ugarit, dont la nouvelle édition de KTU¹⁰ peut aisément servir de modèle conceptuel;

3) enregistrement d'une **bibliographie** se rapportant spécifiquement aux textes épigraphiques;

4) réalisation d'un **thesaurus** de la langue phénico-punique, comme prémisses indispensables à la rédaction d'un véritable **lexique** de cette langue.

Dans les paragraphes qui vont suivre, je me propose de présenter plus spécifiquement cette dernière entreprise qui se déroule directement sous ma supervision, mais il est néanmoins opportun d'évoquer brièvement les autres volets de l'entreprise, car il s'agit bien d'un ensemble organique¹¹ conçu pour fonctionner avec des ponts de l'un à l'autre volet.

Tout le monde a naturellement compris que l'informatique est indispensable dans ce cas; c'est donc elle qui nous fournit les instruments pour réaliser ce vaste projet. Chacun des volets est réalisé sur Apple Macintosh avec les logiciels de la série File Maker Pro. À l'heure actuelle le travail présente l'articulation suivante:

A. Dans le cadre du Programme de recherche sur la documentation épigraphique phénico-punique mené sous ma responsabilité au sein de l'*Istituto per la Civiltà fenicia e punica* du Consiglio Nazionale delle Ricerche (= C.N.R.), Roma, en collaboration avec le Département d'Histoire des *Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur* (Belgique), sous la responsabilité de Corinne Bonnet, on a entrepris de constituer une banque de données épigraphique au sein de laquelle chaque inscription est fichée selon une grille commune renfermant diverses informations sur sa provenance, son support, son contenu, les études qui s'y rapportent. Cette fiche épigraphique comprend naturellement un numéro d'identification (sigle du pays, numéro dans l'ordre progressif de la date de l'*editio princeps*, sigle du lieu de provenance, soit, par ex., **Gr12At** (= Grèce, Athènes, inscription n° 12), ce qui permet d'inclure les inscriptions

⁹ Voir grosso modo les desiderata exprimés par F. Israel, *Il fenicio nel semitico siro-palestinese*, in AA.VV., *I Fenici: ieri oggi domani*, Roma 1995, 171-93, en part. 191 ss.

¹⁰ M. Dietrich - O. Loretz - J. Sanmartín, *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places (KTU: second, enlarged edition)*, (ALASP 8), Münster 1995. Cf. aussi (mais il faudrait plus d'attention aux problèmes de lecture) le recueil de G.I. Davies, *Ancient Hebrew Inscriptions. Corpus and Concordance*, Cambridge 1991. Une nouvelle édition complète des inscriptions hébraïques due à J. Renz, de très haut niveau, vient du reste de paraître.

¹¹ Je remercie ici C. Bonnet et S. Ribichini, avec lesquels j'ai préparé cette brève présentation de l'ensemble du projet (points **A** et **B**).

nouvellement publiées) et une édition du texte avec appareil critique. Cette première banque de données répond donc aux nécessités invoquées aux points 2 et 3, ci-dessus, et n'est pas destinée à une publication sur support traditionnel. Elle ne pourra, dans un premier temps, qu'être consultée.

De cette fiche «maior», on a en revanche induit une fiche «minor» qui ne contient que les données destinées à la publication d'un recueil de base des textes avec seulement le numéro d'identification et l'une ou l'autre information essentielles (comme dans KTU [2] pour les textes ugaritiques). Actuellement, après une longue phase de fichage manuel de nombreux corpus régionaux réalisée par P. Xella, C. Bonnet et divers collaborateurs, on commence à procéder à la préparation de fascicules en forme *maior* (banque de données uniquement) et *minor* (pour la publication), ce qui suppose aussi des contrôles de lecture, donc du temps et des moyens.

B. Parallèlement à ce premier volet, et en étroite coordination, nous nous sommes, Sergio Ribichini (Roma, *Istituto per la Civiltà fenicia e punica*, C.N.R.) et moi-même, attelés à la réalisation d'une banque de données contenant les *concordances* de toutes les inscriptions phénico-puniques (avec le même matériel informatique et les mêmes logiciels évidemment). Ce projet, baptisé «SPRM», recourt à la même numérotation que les fiches épigraphiques proprement dites, ce qui permettra de passer aisément d'une banque de données à l'autre. L'extrême dispersion des publications et études transforme en effet souvent le travail de qui veut s'informer sur une inscription donnée en un véritable «parcours du combattant». Dans la banque de données «SPRM» on pourra donc, pour chaque texte, trouver les éditions successives dans les grands recueils ou florilèges épigraphiques (Cooke, KI, CIS, RÉS, KAI, ICO, TSSI III, etc.) et les divers *corpora* régionaux (comme IAM, IK, EH, *Punica*, IPT, etc.), la banque de données en question fournissant en outre, à travers un système de «raccourcis» pratiques et élémentaires, toutes les informations nécessaires sur les abréviations ou les sigles utilisés.

C. Enfin, en cheville avec Wolfgang Röllig (Altorientalisches Seminar, Universität de Tübingen), j'ai mis en chantier voici plusieurs années la réalisation, avec des moyens informatiques identiques, d'un «Thesaurus» de la langue phénico-punique. Il s'agit d'un projet ambitieux et de longue haleine, destiné à combler un vide important. En effet, mis à part les lexiques du XIXe siècle¹², parmi lesquels il ne faut pas oublier le glossaire exhaustif de M. Lidzbarski¹³, et les autres glossaires parfois excellents, mais incomplets qui clôturent quelques recueils d'inscriptions¹⁴, la situation actuelle se présente de la façon suivante.

On dispose aujourd'hui de quatre dictionnaires de la langue phénicienne et punique. Le plus ancien, l'excellent *Glossary of Phoenician* élaboré par Z.S. Harris en ap-

12 Voir p.ex. M.A. Levy, *Phönizisches Wörterbuch*, Breslau 1864; A. Bloch, *Phönizisches Glossar*, Berlin 1890.

13 M. Lidzbarski, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, I, Weimar 1898, 204 ss.

14 Voir *supra*, n. 3.

pendice à sa grammaire, remonte désormais à 1936¹⁵, tandis que les trois dictionnaires plus récents présentent chacun des défauts et/ou des limites propres. On notera brièvement que de nombreuses erreurs et omissions rendent d'utilisation délicate le travail de M.-J. Fuentes¹⁶, ainsi que l'ouvrage de R.S. Tomback¹⁷, lui aussi sujet à caution en raison des étymologies parfois discutables qu'il propose, mais surtout parce qu'il est sérieusement incomplet dans la documentation prise en considération, alors que, comme l'a judicieusement fait remarquer M. Sznycer, «le seul intérêt d'un dictionnaire phénico-punique serait précisément qu'il soit exhaustif»¹⁸.

Du *Dictionnaire des inscriptions sémitiques de l'Ouest*, un volume fondamental dû à J. Hoftijzer qui a utilisé un fichier de Ch.F. Jean, on ne peut naturellement dire que du bien¹⁹. Une toute nouvelle édition mise à jour vient du reste de paraître et elle est soigneusement présentée par J. Hoftijzer lui-même dans ce volume de SEL²⁰; du point de vue de la lexicographie phénico-punique, pourtant, cette nouvelle édition repose sur la même «philosophie» que la précédente et continue de présenter (de notre point de vue, bien sûr) deux importantes limites. *Primo*, le phénico-punique y est traité avec les autres langues épigraphiques du sémitique de l'Ouest; étant donné le très haut niveau de spécialisation atteint dans chacun des secteurs linguistiques, un traitement d'ensemble peut certes répondre à des nécessités pratiques, mais il ne peut guère aspirer à faire accomplir des progrès substantielles ni ne peut prétendre refléter fidèlement la *status quaestionis* épigraphique, philologique et bibliographique. *Secundo*, le *Dictionnaire* n'inclut pas certaines catégories de lemmes telles que les théonymes, les toponymes et les anthroponymes²¹ (et ne prend pas en considération les légendes et les graffiti monétaires²², ni non plus les abréviations), autant d'éléments dont l'importance linguistique n'a pas besoin d'être soulignée ici.

D'un point de vue général, on peut en substance partager l'orientation de base qui préside à la première comme à la seconde édition, orientation en vertu de laquelle on choisit par exemple de ne pas réserver une section spécifique à l'étymologie et on se concentre essentiellement sur la signification des lexèmes. On y procède donc à une

15 Z.S. Harris, *A Grammar of the Phoenician Language*, New Haven 1936, 71 ss.

16 M.-J. Fuentes Estañol, *Vocabulario fenicio*, Barcelona 1980.

17 R.S. Tomback, *A Comparative Semitic Lexicon of the Phoenician and Punic Languages*, Missoula 1978.

18 M. Sznycer, *Rapport sur l'épigraphie phénicienne et punique*, in *Atti del I Congresso Internazionale di studi fenici e punici*, II, Rome 1979, 542.

19 Ch.F. Jean - J. Hoftijzer, *Dictionnaire des inscriptions sémitiques de l'Ouest*, Leiden 1965.

20 J. Hoftijzer - K. Jongeling, *Dictionary of Northwest-Semitic Inscriptions*, I-II, Leiden 1994. Voir J. Hoftijzer, *supra*, 85-103.

21 S'il est bien légitime de douter de l'appartenance de la langue de l'onomastique au même niveau de langue que les textes, on ne peut pas non plus oublier les différences remarquables à l'intérieur de cette dernière, comme p.ex. dans le cas du phénicien de Byblos par rapport au «phénicien-standard» (Tyr-Sidon), circonstance qui n'empêche pas un traitement unitaire dans les dictionnaires (cf. par ailleurs J. Hoftijzer, *supra*, 94).

22 Voir dernièrement J. Elayi - A. Lemaire, *Graffiti monétaires ouest-sémitiques*, in T. Hackens - Gh. Moucharté (éds.), *StPhoen - IX. Numismatique et histoire économique phénicienne et punique*, Louvain-la-Neuve 1992, 59-76.

analyse morphologique (selon les divers dialectes qui font partie du Sémitique de l'ouest) et à une approche sémantique qui, tout en renonçant à d'autres approches théoriquement possibles (description des valeurs sémantiques, détermination des champs/sous-champs sémantiques avec/à travers les lexèmes qui peuvent y être attribués²³), opère sagement et réalistiquement à travers l'emploi de gloses ou équivalents de traduction. On renonce en même temps à un classement par racines, une décision qui s'explique entre autres par l'impossibilité d'une application systématique de ce critère, p.ex. dans les cas d'emprunts faits à des langues non sémitiques.

On doit néanmoins reconnaître, particulièrement en ce qui concerne les langues épigraphiques ouest-sémitiques, que la recherche étymologique – parfois sujette à juste titre à caution²⁴ – revêt une importance hors du commun, car elle est souvent un complément indispensable à l'analyse contextuelle afin de pouvoir au moins proposer une hypothèse de traduction (significatif à cet égard le cas de l'ugaritique, avec ses succès et ses excès)²⁵. C'est sur la base de ce raisonnement qu'il semble opportun de ne pas éviter *a priori* un recours «sage et mesuré» à l'étymologie, en particulier dans tous les cas où, faute de mieux, elle s'avère être réellement la seule voie à parcourir.

En ce qui concerne la question des racines, si la décision de renoncer à un classement général fondé sur ce critère me semble tout à fait judicieuse, il convient par contre de ne pas se couper de toute possibilité sur ce front et d'adopter par conséquent un système «mixte», alphabétique et par racines, d'autant plus que l'informatique nous le permet, tout en laissant pleine liberté d'indiquer ou non les données.

Une autre limite du nouveau DISO, comme du reste de chaque dictionnaire conçu selon les canons traditionnels et réalisé sur papier, réside dans le vieillissement rapide et inexorable aussi bien du point de vue documentaire (paléographique et philologique) que bibliographique. Du moment que les découvertes épigraphiques se succèdent très rapidement, il est manifestement impossible de pouvoir rédiger un tel dictionnaire susceptible de rester d'actualité plus qu'un temps très réduit. D'autre part, il faut également tenir compte du fait que, dans la rédaction d'un tel ouvrage, l'aspect paléographique est capital: l'enregistrement d'un terme dépend fondamentalement de sa lecture et chaque épigraphiste est bien conscient du nombre de fois où il est nécessaire d'émettre des hypothèses ou bien de donner une ou plusieurs lectures alternatives.

Considéré tout cela on est finalement arrivé à la décision de projeter et de réaliser un «Thesaurus» informatisé (plutôt et mieux qu'un lexique de conception traditionnelle), consacré exclusivement à la langue phénicienne et punique, une solution qui prévoit entre autres une mise à jour systématique de tous les points de vues (paléographique, documentaire, bibliographique, etc.), sans compter les nombreuses

²³ Cf. p.ex. P. Fronzaroli, *Componential Analysis*, ZAH 6, 1993, 79-91.

²⁴ Cf. la note suivante et aussi les contributions de divers auteurs dans ZAH 6, 1993 et en particulier l'article de J.C. Greenfield, *Etymological Semantics*, 26-37. Voir par ailleurs les remarques très justes de J. Hofstijzer, *supra*, 86 ss.

²⁵ Voir les observations toujours actuelles de J.C. de Moor, *Ugaritic Lexicography*, in P. Fronzaroli (éd.), *Studies on Semitic Lexicography* (QdS 2), Florence 1973, 61-102; cf. aussi P. Xella, *Problemi di lessicografia ugaritica*, *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese* 24, 1984, 74-78.

possibilités de recherche ou d'analyse (parfois croisées) étymologiques, par racines, par champs sémantiques, etc., permises par le moyen informatique.

La réalisation d'un tel «Thesaurus» – même s'il s'agit d'une entreprise cohérente et qui se suffit à elle-même – représente le présupposé naturel à la rédaction d'un véritable lexique de la langue phénicienne et punique, dont la publication est prévue par fascicules. La «philosophie» scientifique de ce lexique ne peut guère pas être très différente de celle choisie par les auteurs du DISO(2) tandis que, grâce aux ressources informatiques et à l'existence d'un «Thesaurus» (qui en constitue dans un certain sens la «source»), on tâchera d'être absolument exhaustif, avec l'utilisation systématique des données qui proviennent de l'onomastique (NP et ND) et de la toponymie, l'inclusion de divers répertoires fondamentaux (concernant justement TP, ND et NP), la réalisation régulière de suppléments de mise à jour.

Tous comptes faits, en résumant, le «Thesaurus» de la langue phénico-punique doit présenter les caractéristiques suivantes:

a) inclure bien sûr tous les lemmes attestés dans cette langue dans tous les types de textes (y compris les inscriptions sur pointe de flèche, les légendes monétaires, les marques, les abréviations, les sceaux) et aussi ceux qui le sont dans d'autres langues: du latin au grec, du libyque aux sources cunéiformes et hiéroglyphiques; anthroponymes, théonymes et toponymes doivent y être également enregistrés et analysés de tous les points de vue (et figurer aussi dans des répertoires spécifiques), ainsi que tous les autres termes, même les plus fragmentaires;

b) le présupposé fondamental du «Thesaurus» doit forcément être l'approche paléographique. Comme l'a remarqué à très juste titre R. Borger, «Als Grundlage für ein Wörterbuch einer toten Sprache muß das vorhandene Textmaterial möglichst vollständig und fehlerfrei aufgearbeitet werden. Die Qualität solch eines Wörterbuchs ist in hohem Maße durch die Qualität der zugrunde gelegten, publizierten oder unpublizierten, Texteditionen bedingt»²⁶. Il ne suffit donc pas de se fonder seulement sur les éditions de textes déjà existantes qui, même si elles sont parfois très fiables, doivent être contrôlées directement (dans la mesure du possible), ne serait-ce que pour éviter d'en hériter les fautes de toutes sortes. Dans le cas où la lecture s'avère douteuse, il est impératif de l'indiquer et de n'utiliser la donnée en question que dans une perspective hypothétique; les lectures alternatives doivent aussi trouver leur place dans le répertoire, soigneusement signalées comme telles. À ce niveau, on conçoit aisément la synergie qui unit la banque de données épigraphique (cf. *supra*, **A**) et la banque de données lexicographique. Dans le futur, on entend naturellement créer un pont informatique qui permette, par une seule manœuvre, de passer de la consultation d'une inscription contenant un terme donné à la fiche lexicographique de celui-ci, fournissant toutes les informations sur les autres attestations;

c) chaque terme doit être analysé du point de vue morphologique et sémantique, avec la détermination éventuelle de la racine (indiquée aussi autonomement) et la mention des parallèles dans les autres langues; surtout dans les cas douteux, mais en

²⁶ R. Borger, *Altorientalische Lexikographie. Geschichte und Probleme*, Nachrichten der Akad. der Wissenschaften in Göttingen I. Philologisch-historische Klasse, 1984, 2, 71-114, ici 73.

principe pour chaque lemme, une évaluation comparative dans le domaine chamito-sémitique²⁷ s'impose, avec l'indication des termes (et des racines) apparentés, particulièrement si cette comparaison aide à repérer des éléments susceptibles de préciser davantage la signification des termes phénico-puniques. Ce dernier aspect est particulièrement important car, du point de vue de la comparaison lexicographique, les nouveaux documents actuellement disponibles (des textes d'Ebla et d'Emar à ceux d'Ugarit et d'Ibn Hani, sans parler de l'acroissement continu des autres *corpora* épigraphiques ouest-sémitiques) permettent parfois une approche nouvelle du matériel phénico-punique et invitent dans plus d'un cas à proposer une solution nouvelle à de vieux problèmes.

En tenant compte de toutes ces exigences, il semble évident qu'une entreprise de ce genre ne pouvait être aujourd'hui conçue et réalisée que sur ordinateur, le seul moyen qui permet d'enregistrer les données et de les utiliser selon différentes perspectives (pas seulement linguistiques: voir *infra*), mais surtout de les corriger et de les mettre à jour au fur et à mesure que la documentation s'enrichit.

Après avoir longuement réfléchi et pris en considération les différents problèmes, théoriques et pratiques, suscités par cette initiative, nous avons conçu une fiche d'enregistrement fondamentalement simple dans laquelle chaque lemme, identifié aussi par la racine correspondante, est analysé du point de vue morphologique et sémantique. Un secteur déterminé de la fiche est consacré aux parallèles dans le domaine sémitique (et éventuellement aussi chamitique et indo-européen), tandis que la partie la plus étendue est réservée aux attestations du lemme dans un contexte significatif et avec une proposition de traduction. On a aussi prévu un classement par champs sémantiques de base, auxquels doivent être rapportés les différents lexèmes. La fiche prévoit encore une bibliographie sélective et une section de *nota bene*, où l'on peut enregistrer toutes les remarques de type paléographique ou bien les observations dont il faut tenir compte au moment de la rédaction finale de l'entrée. Une case spéciale est enfin prévue pour indiquer si le terme analysé est un *hapax legomenon*.

Avant de passer à quelques remarques sur les méthodes adoptées et sur l'état actuel de la recherche et de fournir quelques exemples pratiques d'identification, d'analyse morpho-syntaxique et d'évaluation sémantique de l'un ou l'autre lemme, selon les fiches conçues dans le cadre du traitement informatique choisi, un mot rapide sur l'organisation du travail et sur le but de l'initiative.

Ce programme de recherche a été conçu comme un travail d'équipe et c'est ainsi qu'il est réalisé. Grâce à l'intérêt personnel et scientifique manifesté par Wolfgang Röllig (qui garde au même titre que moi la faculté de supervision sur le travail), ce programme, sous le titre de «Thesaurus der phönizisch-punischen Sprache», fait officiellement partie des recherches menées par l'Université de Tübingen, plus particulièrement par l'Altorientalisches Seminar.

²⁷ Cf. l'ouvrage récent de V.E. Orel - O.V. Stolbova, *Hamito-Semitic Etymological Dictionary. Materials for a Reconstruction*, Leiden 1995.

Dans notre cas, en outre, le programme bénéficie d'une collaboration internationale puisque, outre des chercheurs allemands et italiens, on compte parmi les collaborateurs des spécialistes de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Espagne et d'autres pays encore. On a prévu deux niveaux de collaboration; le premier consiste en une consultation épigraphique pour laquelle des spécialistes de cette branche ont été sollicités ou le seront à l'avenir; le second, plus proprement opératif, consiste dans la compilation des fiches lexicographiques en bonne et due forme, dont chacune sera soumise à un contrôle ultérieur avant l'enregistrement définitif.

L'objectif de la recherche est donc la mise au point d'un répertoire «ouvert», complet, mais continuellement ajourné, pour lequel il n'est pas nécessairement prévu, à l'heure actuelle, une publication traditionnelle. Une fois réalisé, ce répertoire pourrait en effet être disponible sur disquettes et, de toute manière, ouvert à la consultation de tous ceux qui sont actifs dans ce secteur d'études. Une telle consultation pourrait être concédée en échanges d'informations épigraphiques et bibliographiques susceptibles de contribuer à l'ajournement constant du répertoire de tous les points de vue. Quant à l'état du travail, quinze lettres ont déjà été enregistrées, tandis que pour les autres le matériel est actuellement en voie d'élaboration.

LA FICHE

Lemme (à l'état absolu), accompagné de la racine; indication du **contexte** dans lequel il est attesté, avec les possibilités suivantes: phénicien, punique, néopunique (on peut également indiquer des textes «mixtes»), latin, grec, libyque ou autre (que l'on songe par exemple aux NP attestés dans des documents mésopotamiens ou à des termes identifiables en égyptien²⁸, etc.).

Nature grammaticale: verbe, substantif, adjectif, pronom, particule, article; indication du genre (m/f) et du nombre (s/pl/d), de l'état (absolu ou construit); une analyse morphologique plus précise est accomplie plus loin, dans le secteur consacré aux attestations du lemme.

Catégorie du lemme: NP (théophore ou non, hypocoristique), ND, TP (théophore ou non); il est en outre possible de classer le terme en utilisant des catégories comme métier, aliment, animal, végétal, outil, etc., selon une casuistique très articulée²⁹.

Parallèles: indication de parallèles, avec leur signification, dans d'autres langues, sémitiques et non.

Attestations: analyse de la forme, indication du texte, citation du contexte significatif avec une proposition de traduction, en utilisant la numérotation de la banque de données épigraphique³⁰.

Bibliographie: références à des études, générales ou spécifiques, pertinentes du point de vue lexicographique.

N.B.: réservé à des annotations de toutes sortes.

Case vide: identification des *hapax legomena*.

Sur la base des éléments prévus dans cette fiche, il sera possible non seulement de disposer immédiatement d'un cadre complet des données concernant le lemme choisi, mais aussi d'obtenir des informations croisées à plusieurs niveaux. Par exemple, on

²⁸ Cf. dernièrement J.E. Hoch, *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton 1994.

²⁹ Cf. dans ce même volume la contribution de J. Sanmartín, *supra*, 169-90.

³⁰ Dans les exemples donnés *infra* on continue d'indiquer par souci de commodité l'édition princeps ou bien l'édition la plus fiable.

pourra sélectionner tous les substantifs de genre féminin attestés en phénicien qui indiquent une fonction; ou bien, toujours à titre d'exemple, repérer tous les cas connus de piel en punique; ou encore dresser la liste complète des noms propres théophores qui contiennent l'élément divin Eshmun, et ainsi de suite. Le logiciel utilisé permet en effet de constituer à partir du répertoire général des micro-*corpora*, comme celui des termes phéniciens et puniques attestés en latin, ou bien de regrouper les lemmes par racine.

Il faut encore souligner le fait que, dans le cas de lectures incertaines, celles-ci sont marquées graphiquement de manière à être immédiatement identifiables. Les lectures alternatives d'un même terme sont également repérables de même que sont enregistrées, dans un ordre alphabétique rigoureusement croissant, les lettres initiales des termes lacuneux. On a prévu de réaliser un «reverse-index» pour les fragments finaux qui seront de toute manière également insérés en suivant l'ordre alphabétique des lettres conservées.

Il est enfin important de rappeler que, dans le «Thesaurus», on tient aussi compte des termes qui ne sont pas directement attestés. J'entends par là, notamment, les différents éléments qui composent les NP. Si un NP contient, par exemple, un théonyme qui n'est par ailleurs jamais documenté directement, celui-ci est enregistré comme lemme autonome, précédé d'une astérisque. Cela vaut aussi pour les formes verbales ou nominales qui apparaissent uniquement en composition.

EXEMPLES

ʾgd (*ʾgd) - Ph

verbe: «lier ensemble, rassembler, se rassembler (pour faire la guerre)»

DRS, s.v. ʾGD 6.

ATTESTATIONS

Ph infinitif + prép. / MUSJ 45, 1969, 259-73,5: ʾgd lm mlhm[t, «pour se rassembler pour leur (faire) la guerre»;

Ph infinitif + prép. / CRAI 1991, 791-823,2: ʾgd ln mlhmt «pour se rassembler pour nous (faire) la guerre»; 3: ʾgd lm mlhmt, «pour se rassembler pour leur (faire) la guerre».

-> ʾgdd

BIBLIOGRAPHIE

J. Starcky, MUSJ 45, 1969, 271; M. Sznycer, CRAI 1991, 811-12.

šyš (*sy/wš ?) - P

nom propre de sens inconnu («Resplendissant» ?): toponyme de Sicile corr. au gr. Panormos.

[CATÉGORIE: TP]

[Gr. Πάνορμος]

ATTESTATIONS

– lég. mon. de Sicile: **šyš**; **šbʿl šyš**, «appartenant aux citoyens de Š.».

BIBLIOGRAPHIE

Harris, s.v., 141; Fuentes, s.v., 216; G.K. Jenkins, SNR 50, 1971, 27 ss.; id., SNR 57, 1978, 48 ss.; A. Tusa Cutroni, in S. Moscati (éd.), *I Fenici*, Milano 1988, 204 ss.; L.I. Manfredi, RBN 138, 1992, 25-31; L. Mildenberg, SNR 72, 1993, 12 ss.; P. Xella, SNR 73, 1994, 13-18.

qbʿ (*qbʿ) - Ph

substantif: «coupe, calice»

[CATÉGORIE: récipients/vases]

ug. *qbʿt* (// *ks*); akk. *qabūtu*; hébr. *qbʿt* (Isa 51,16, cf. 22); aram. *qbʿ*; cf. (?) DA (part. m.pl. abs.) *qbʿn*; cf. peut-être ég. *qblhw*. Cf. gr. (dial. de Paphos, Hétychios, s.v.) γάβατον, ζάβατον (E. Masson, *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec*, Paris 1967, 65); lt. *gabata* (Walde - Hoffmann, LEW³, I, 575).

ATTESTATIONS

– duel abs. IEJ 32, 1982, 118ss.: **qbʿm ʾnḥn** // **ʿrbt lmrzḥ šmš**, «nous sommes les deux coupes 'gages' du *mrzḥ* de Šmš»;

– pl. abs. LeMus 51, 1938, 285-98,4: [y]tt. **ʾnk. prm. lʾdny. lmlqrt. qbʿm. šl ksp. msprm III III**, «moi, NP, j'ai offert à mon seigneur Mlqrt coupes d'argent dont le nombre (est) 6»;

– IK B 36: **lmrns hlwky pʿl qbʿ[*]m**, «appartenant à NP le lycien, fabricant de coupes»;

– pl. cstr. LeMus 51, 1938, 285-98,7: **qbʿ ksp m[s]prm ...**, «coupes d'argent dont le nombre est ...».

BIBLIOGRAPHIE

DISO, s.v., 249; Tomback, s.v., 283; A.M. Honeyman, LeMus 51, 1938, 285-98; N. Avigad - J.C. Greenfield, IEJ 32, 1982, 118-28; M. Sznycer, *Syria* 61, 1984, 115-16; A. Catastini, un *Studi E. Bresciani*, Pisa 1986, 111-18; C. Grottanelli, ScAnt 2, 1988, 243-55; M.G. Amadasi Guzzo, SEL 4, 1987, 121-27; Ead., *Semitica* 38, 1990 (= *Mél. Sznycer I*), 20-21; P. Xella, SEL 9, 1992, 82-85.

rʾšmlqrt (*rʾš; -> mlqrt) - P, Np

nom propre (constr.): «Cap de Mlqrt», toponyme de Sicile, probablement Sélinonte.

[CATÉGORIE: TP]

ATTESTATIONS

– P. lég. mon. de Sicile **rʾšmlqrt/ršmlqrt**

– P. CIS I 264: **NP š bʿm ršmlqrt** (CIS, *ad loc.*: bt mlqrt, lecture erronée), «NP appartenant au peuple de R.»

– P. CIS 3707: **NP š bʿm ršmlqrt** (CIS, *ad loc.*: bt mlqrt, lecture erronée), «NP appartenant au peuple de R.»

– Np ICO Sard. Np 32 (nouvelle lecture de M.G. Amadasi Guzzo, in A. Mastino [éd.], *L'Africa romana*, IX, Sassari 1992, 523-32): **NP ... ʾ[š bʿ]m r[šml]qʾrt**, «NP appartenant au peuple de R.»

BIBLIOGRAPHIE

Harris, s.v. rʾš, 145; G.K. Jenkins, SNR 50, 1971, 53 ss.; M. Sznycer, *Semitica* 25, 1975, 60; Id., in AA.VV., *La toponymie antique*, Strasbourg 1978, 173; L.-I. Manfredi, RIN 8, 1985, 3-8 («élus de

Melqart», improbable); A. Tusa Cutroni, in S. Moscati (éd.), *I Fenici*, Milano 1988, 204-205; C. Bonnet, *Melqart*, Namur-Leuven 1988, 267-69.

šrn (empr. < akk. šurinnu < sum. ŠU.NIR) - Ph
 substantif: «emblème»
 [CATÉGORIE: monument]

ATTESTATIONS

– s. abs. CIS I 4,4: **kbn bd^cštrt** (4) **mlk šdnm ʔyt šrn ʔrš*** (5) []z* 1*[ʔ1]ly 1^cštrt, «voici qu'/car/lorsqu'il a bâti, NP, roi des Sidoniens, l'emblème du pays [...] que voici (?) à sa divinité, à ^cštrt».

BIBLIOGRAPHIE

Cooke, NSI, 40-42; ESE II, 53; J. Elayi, *Sidon*, Paris 1989, 41.57-60; C. Bonnet, Or 1995, sous presse.

trpy (< gr. τροπαιον) - Ph
 substantif m.: «trophée»
 [CATÉGORIE: monument]

ATTESTATIONS

– s. abs. CRAI 1991, 805,1: **trpy ʔz ʔš ytn^ʔ mlk mlkytn** (...) **wkl ʿm kty**, «ce trophée-ci, (c'est) ce qu'ont érigé le roi NP (...) et tout le peuple de Kition»;

– s. abs. CRAI 1991, 805,4: **wytn^ʔt ʔnk wkl ʿm kty ʔyt htrpy ʔ(5)z lb[^c1] ʿ*z**, «et j'ai érigé, moi et tout le peuple de Kition, ce trophée-ci à B^c1-^cz».

BIBLIOGRAPHIE

M. Yon - M. Sznycer, CRAI 1991, 729-821.
